

Reportage

Chamonix

Des sphères de béton au cœur des montagnes

Symbole des années 70, la Cité scolaire de Chamonix a souvent suscité la polémique. Conçu par l'architecte Roger Taillibert, celui-là même qui a réalisé le Parc des Princes à Paris, l'ensemble est pourtant représentatif du patrimoine architectural du XX^e siècle. Explications.

A Chamonix, chaque étape du développement touristique de la ville s'est accompagnée d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la montagne. En un peu plus de 200 ans, la vallée a connu des transformations décisives, qui se traduisent notamment dans la diversité de son patrimoine bâti. De l'habitat rural traditionnel aux hôtels, palaces, villas, chalets ou équipements publics contemporains, Chamonix porte l'empreinte des différentes époques qui l'ont forgée. En plein cœur de la ville, la Cité scolaire fait partie de ces constructions qui ne laissent pas indifférent. Son architecture audacieuse et résolument moderne a engendré un vif débat sur ce qu'il est convenu de construire en montagne, débat d'ailleurs toujours d'actualité.

Un projet dédié au sport

C'est en 1969, sous l'impulsion de Joseph Comiti, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports et de Maurice Herzog, maire de la Ville, que Chamonix est retenue pour la réalisation d'une importante opération expérimentale. Il s'agit de créer un pôle sportif et culturel réunissant un centre nautique, une école de ski et d'alpinisme, un collège accueillant des sections Sports-études de ski et de hockey. Le projet est confié à l'architecte parisien Roger Taillibert, qui a déjà à son actif la conception de plusieurs complexes sportifs, et qui réalisera, quelques années plus tard, le fameux Parc des Princes. Pour accueillir le nouvel équipement, la Municipalité choisit le magnifique site du Bois du Bouchet. Avec son lac où se mire le Mont Blanc, son anneau de glace établi en 1924 pour les Jeux Olympiques, le lieu est privilégié. Bâtie en limite du centre historique, la Cité scolaire se veut un lieu de culture ouvert sur la ville. Original, le projet est composé de deux grandes tours pointant vers le ciel et de voûtes de béton s'égayant dans un écrin de verdure tel un bouquet d'edelweiss, volonté politique et vision aérienne de l'architecte : «*Je voulais une opposition par rapport à la ligne*

très aiguë des montagnes. Face à cette architecture de nature, j'ai souhaité retrouver un caractère plus souple, plus doux...» explique Roger Taillibert.

Jeu de voûtes

S'étendant sur près de 6 000 m², le centre sportif est le premier élément du nouvel ensemble. Il comprend le centre nautique, une halle omnisports et différentes salles d'exercices. Le centre culturel, construit juste après, occupe environ 41 000 m² et contient un ensemble scolaire de premier et second cycles, la bibliothèque municipale et la célèbre École nationale de ski et d'alpinisme. Les deux tours en béton abritent l'internat du lycée professionnel. Les autres bâtiments sont également construits en béton, selon un principe original, celui de la voûte sphérique portant sur trois points. Neuf voûtes couvrent le centre sportifs, dix-neuf le centre culturel, la taille et la portée variant entre 22 et 60 mètres. Certaines sont munies, à leur sommet, d'ouvertures zénithales circulaires, dont les diamètres vont de 6 à 9 mètres. Épaisses et massives, ces voûtes peuvent supporter le poids de la couche de neige, parfois importante à cette altitude.

Aménagées au centre des voûtes, des ouvertures zénithales vitrées permettent d'admirer le paysage.



Les bâtiments sont construits en béton, selon un principe original, celui de la voûte sphérique portant sur trois points.

Les façades des deux tours jouent le «tout-béton».

Sujet à polémique

«*Les sphères en béton, les voûtes et les jeux avec les dénivellations du terrain m'ont permis de créer une réponse au paysage.*» ajoute l'architecte. L'emploi des voûtes permet en effet d'alléger l'impact visuel des bâtiments dans le site.

Il réduit les surfaces vitrées, donc le volume à chauffer. Ces parois vitrées offrent néanmoins des vues panoramiques sur le paysage environnant. De plus, les voûtes triangulaires, sans appui intermédiaire, offrent une grande liberté pour l'aménagement intérieur, particulièrement appréciable dans le centre sportif ; elles assurent la fluidité de la circulation des usagers comme des spectateurs. L'étude de ces structures, réalisée par l'ingénieur suisse Heinz Isler, a permis à Roger Taillibert de perfectionner sa pratique des coupes sphériques, technique qu'il reprendra en 1976, à une beaucoup plus grande échelle, pour les installations sportives du complexe olympique de Montréal.

Si certains Chamoniards ont qualifié la Cité scolaire d'architecture «déplacée», l'emploi du béton étant jugé inadapté dans cet environnement prestigieux de montagne, «*l'ensemble a été approuvé par les élus qui voulaient même aller plus loin. Ils avaient bien compris la démarche architecturale à la fois fonctionnelle et économique.*» précise l'architecte. Aujourd'hui, un vaste programme de rénovation est en cours d'achèvement. Loin d'effacer l'identité de ce bâtiment public, il s'inscrit dans une logique de respect et de continuité. Preuve que nous sommes bien là face à un patrimoine de grande qualité. ●●●

Résolument moderne, l'architecture de la Cité scolaire est emblématique d'une époque.